PRESENCE

EGLISE CATHOLIQUE EN TURQUIE

ANNÉE 37 – No 05 MAI 2021

Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Ac 1, 14

PRESENCE – SOMMAIRE

Mot de l'Évêque :
p. 3 : Unum in Christo
Vie de l'Église universelle
p. 4 : Marie aux jours de la Pentecôte
p. 5 : La divinité du Saint-Esprit se révèle dans sa relation au Père
p. 6 : Maria, la belleza che salva il mondo - VII centenario della morte di Dante Alighieri
Vie de l'Église locale
p. 9 : Rencontre ecclésiale du Diocèse de Smyrne
p. 11 : La Maison de la Vierge Marie, Mont du Rossignol, Éphèse
Œcuménisme et dialogue interreligieux
p. 14 : Chrétiens et musulmans : témoins de l'espérance – Message pour le début du Ramadan
Foi et témoignage
p. 16 : Année Saint-Joseph : «A chaque fois que Saint Joseph nous a emmenés dans un endroit, nous avons fait un pas de plus dans la foi.»
Personnes, lieux et événements
p. 18 : Nous les fêtons en Mai : 14 Mai : Saint Mathias – 30 Mai : Saint Basile l'Ancien et Sainte Emmélie

Prière à Saint Joseph patron des travailleurs

O Saint Joseph, nous te prions pour les sans-travail, pour
ceux-là qui veulent gagner leur vie ou la vie de leur famille
Toi qui es le patron des travailleurs,
fais que le chômage disparaisse de notre société;
que tous ceux qui ont la capacité de travailler puissent
utiliser leurs forces et leurs talents au service de leurs
frères pour un salaire digne de leurs efforts.
Toi qui es le patron des familles,
ne permets pas que ceux qui ont des enfants à nourrir
et à éduquer manquent des ressources nécessaires .
Aie pitié de nos frères dans l'inaction et la pauvreté
à cause de la maladie ou du désordre social.
Inspire aux gouvernants, aux chefs d'entreprises et
à tous les responsables, des initiatives et des
solutions justes : que chaque personne ait la joie
de contribuer, selon ses capacités, à la prospérité
commune en gagnant honorablement sa vie.
Fais que nous profitions tous ensemble
des biens abondants que Dieu nous a donnés
et que nous aidions les pays moins favorisés que
le nôtre. Amen

JEAN XXIII

UNUM IN CHRISTO

Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères. (Actes 1, 14)

Les Actes des Apôtres nous présentent la communauté apostolique avant la Pentecôte, unie autour de la Vierge Marie; elle fait partie de la communauté primitive de la foi, en contemplant encore dans son cœur les douleurs de la passion mais en même temps, la gloire de la résurrection de son Fils. Elle est le disciple dans la foi, comme elle l'était déjà pendant sa vie publique, mais en même temps elle est la mère de l'Église qui, comme une vraie mère, veille sur l'unité de la communauté apostolique.

Le testament de son Fils est le commandement de l'amour, vécu dans la prière et dans l'attente de l'Esprit Saint. Il fallait qu'un des disciples, qui fut témoin de la mort et de la résurrection du Christ, devienne membre de la communauté afin de former de nouveau les Douze. Et après la prière, Matthias fut associé par suffrage aux onze Apôtres (Actes 1,22).

Soumis à l'Esprit par la force de la Parole, l'Église commence à proclamer le Christ dans le monde entier. Ce qui fait naître les premières communautés de l'Église est la prédication, l'annonce de la Bonne Nouvelle. L'Église est née dans le mystère pascal, mais elle devient vivante dans le monde par l'annonce. L'Église est prégnante du Christ par le message et par les sacrements, c'est ainsi que la Vierge Marie est aussi le modèle suprême de l'Église. Saint François d'Assise l'appelle "Vierge, faite Église".

Après la célébration de Pâques, les prêtres et religieux du diocèse de Smyrne se sont rencontrés avec leur évêque pour passer deux jours (12-13 avril 2021) ensemble dans la communion de la joie pascale. On a voulu réfléchir sur notre vie, notre témoignage, en faisant l'évaluation pour planifier la future vie pastorale. Le thème de la rencontre était "La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme…" (Actes 4,32).

Nous nous sommes convaincus encore plus qu'il fallait suivre les pas du Vicaire apostolique d'Istanbul, le défunt évêque Mgr Rubén Tierrablanca, dont la maxime était : "Unum in Christo". Seule une communauté unie, transparente et sans intérêts personnels, ou particuliers, pourra survivre et porter vers le futur le message du Christ, comme l'a prouvé la première communauté apostolique : "Et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun" (Actes 4,32). L'histoire de notre Église et le trésor de sa mémoire sont constitués par les différentes origines de nos fidèles. Conscients de la précarité de notre existence, nous devons comprendre que la mémoire peut seulement servir en tant que moyen pour nous faire mieux comprendre le trésor de notre foi, afin de vivre l'Évangile et construire l'Église à l'exemple de la communauté primitive de Jérusalem.

La rencontre de la Caritas d'Izmir, nous a rendu présente l'urgence de nous rendre compte que le Christ nous enseigne la compassion et le courage de rencontrer le pauvre. Il est évident qu'on ne peut pas résoudre le problème de la pauvreté en général, mais ce qui est encore plus important, c'est que les pauvres nous enseignent à lire la réalité de nous-mêmes en nous imposant la loi de la transparence, qui devrait être appliquée avec rigueur à tous les niveaux et avec tous les moyens dont nous disposons dans notre Église en Turquie. •

+ Martin Kmetec OFMConv

MARIE AUX JOURS DE LA PENTECÔTE
La façon dont Marie est nommée

En Ac 1,14 Luc est ponctuel pour nous dire qu'après l'Ascension de Jésus tous [c'est-à-dire les onze apôtres] étaient assidus et unis dans la prière, avec quelques femmes et avec Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères.
Il est très significatif qu'en dehors des apôtres (v. 13), seule la Vierge soit appelée avec son propre nom ("Marie"), avec son meilleur titre ("la mère de Jésus"). Elle n'est pas cependant séparée du reste de l'Église. Bien qu'elle ait une mission exceptionnelle et unique, Marie est dans l'Église et avec l'Église apostolique de Jérusalem mère de toutes les Églises chrétiennes.

Un cénacle de miséricorde
Peu après, Pierre rappellera que Judas fut le guide de ceux qui arrêtèrent Jésus (v. 16). Le retour sur cette défection à laquelle fit suite celle de Pierre lui-même (Lc 22,34,54-62) fait aussi de la communauté de Jérusalem un cénacle de miséricorde, de pardon : Marie est entourée de ceux qui abandonnèrent le Maître dans l'heure des ténèbres (cf. Lc 22,53). Marie est, comme Jésus, toute miséricorde.

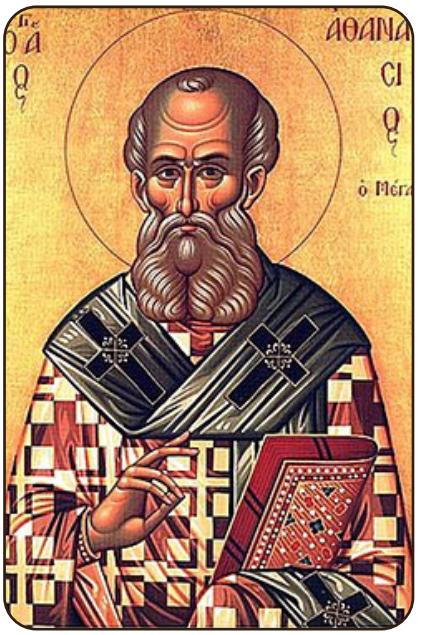
La perspective du témoignage
Notons surtout que Luc depuis le premier chapitre des Actes polarise l'attention sur le témoignage à rendre au Seigneur Jésus.
Dans cette perspective aussi, la présence de Marie a un but parfaitement compréhensible. Qui sont «tous» ceux qui sont réunis le jour de Pentecôte (Ac 2,1) ?
La majorité des auteurs opte pour les 120 frères environ rappelés en (Ac 1,15) qui représentent au complet les membres de l'Église de Jérusalem, réunie autour des Douze. Luc offre des indices valides pour cette interprétation.

En effet,
- Selon Lc 24, Jésus ressuscité promet l'effusion de l'Esprit (v. 49) aux Onze et à ceux qui étaient avec eux (v. 33) ;
- La prophétie de Joël invoquée par Pierre pour faire l'interprétation de l'événement annonçait une effusion de l'Esprit sur chaque personne, fils et filles, jeunes et vieux, serviteurs et servantes (Ac 2,17-18) ;
- Toujours dans son discours, Pierre explique que le don de l'Esprit aurait été reçu par tous ceux qui se seraient repentis et auraient demandé le baptême au nom de Jésus Christ (Ac 2,38). Et les gens qui accueillirent la parole de Pierre furent "trois mille environ" (v. 41). Si, donc, à tous ces convertis fut donné l'Esprit, il serait contradictoire de penser que le même don ne descendît pas sur les 120 qui croyaient déjà en Jésus.
- Dans le cadre de la doctrine de Luc, l'Esprit promis par Jésus a un but bien précis, celui du témoignage. Jésus disait en effet : «Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.» (Ac 1,8).

L'Esprit permet à Marie et à l'Église d'être témoins prophétiques de ce que Dieu a fait pour son peuple (cf Ac 2,4;11.17.18) ; les Onze et ceux qui étaient avec eux (Lc 24,33.36) sont aptes à rendre témoignage (Lc 24,48) que le Christ devait souffrir et ressusciter le troisième jour (v 46) ; qu'en son nom serait prêché à tous les peuples la conversion et le pardon des péchés, à commencer par Jérusalem (v. 47) ; et que de telles choses avaient été annoncées dans les Écritures (vv. 45.46).
Depuis ce jour, Marie aussi fut éclairée pleinement par l'Esprit. Il est dès lors raisonnable de penser qu'elle commença à donner à l'Église les trésors jusque là gardés dans le secret de ses méditations. Elle rend témoignage de la naissance de Jésus, du chemin de son enfance… •

A. Serra "Bibbia", Nuovo dizionario di mariologia, a cura di de Fiores, ed. san Paolo 1985, p.245-247

LA DIVINITÉ DU SAINT ESPRIT SE RÉVÈLE DANS SA RELATION AU CHRIST



«Le Consolateur ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, parce qu'il recevra de moi et vous l'annoncera» (1) ; et ayant soufflé sur ses disciples (2), il leur donna de lui-même l'Esprit, et c'est ainsi que le Père le répandit, comme il est écrit, sur toute chair : voilà pourquoi c'est avec raison que j'ai commencé par parler au sujet du Fils de Dieu, afin que de la connaissance touchant au Fils, nous puissions tirer heureusement la connaissance touchant l'Esprit. […]

Comme le Père disait, en montrant le Fils : «celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances», ainsi l'Esprit est celui du Fils, car l'Apôtre dit : «Il a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils lequel crie Abba, Père» (3). Et, ce qui est merveilleux,- de même que le Fils dit «ce qui est à moi est au Père», ainsi l'Esprit Saint, qui est dit appartenir au Fils, appartient au Père, car c'est le Fils lui-même qui dit : «Lorsque sera venu le Consolateur, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi» (4).

Et Paul de son côté écrit :
«Nul ne sait ce qui se passe dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui. De même, nul ne connaît ce qui est en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions ce dont nous avons été gratifié par Dieu.» (5).[…]

Ainsi donc, si le Fils, à cause de sa condition propre à l'égard du Père et parce qu'il est propre rejeton de sa substance, n'est pas une créature, mais est consubstantiel au Père, de même l'Esprit Saint non plus ne peut pas être une créature, - impie est même quiconque le dit, - à cause de sa condition propre à l'égard du Fils et parce que c'est du Fils qu'il est donné à tous et que ce qu'il a, appartient au Fils.

Saint Athanase d'Alexandrie, Lettres à Sérapion, II, 1. Traduction dans Sources Chrétiennes •

n° 15, p. 163-165

---

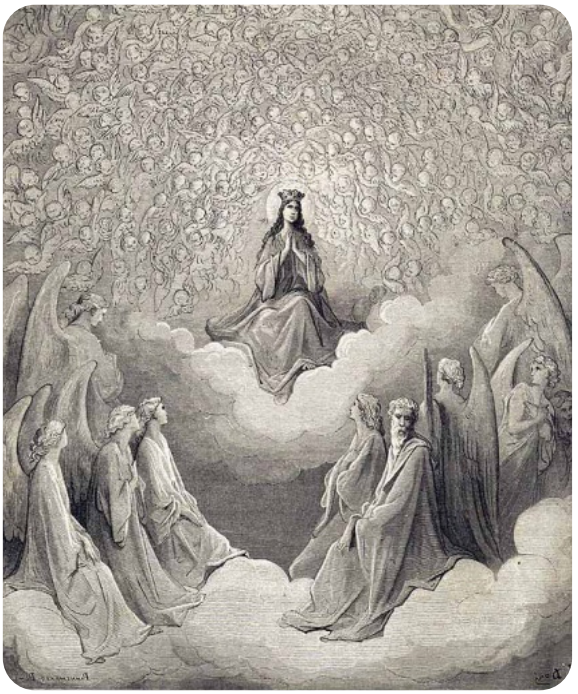
(1) Jn 16, 13-14
(2) Jn 20, 22
(3) Ga 4, 6
(4) Jn 16, 15
(5) Jn 15, 25

Source des deux articles : mariedenazareth.com

VII centenario della morte di Dante Alighieri

MARIA, LA BELLEZZA CHE SALVA IL MONDO

C'è una bellezza che attraversa la realtà. Ha il suo *termine fisso* in Paradiso, ma per tutto *l'universo si squaderna.* Percorre i cieli, le stelle, la luna e i pianeti, il Purgatorio, l'Inferno, i mari e la terra. Ma si ferma nel cuore dell'uomo. Per farlo a sua immagine. Per restituirgli l'antico splendore e dargli occhi nuovi per vedere la sua felicità. Per lui si china come una Madre per soccorrere e sollevare. Per lui combatte *terribile come schiere a vessilli spiegati per* liberarlo dal male.



Al centro di tutto c'è una bellezza. Al centro. Della rosa dove amano i Beati. Della visione di Dante. Della terzina e del verso. Della storia di ogni uomo.

Vidi a lor giochi quivi e a lor canti
ridere **una bellezza**, che letizia
era ne li occhi a tutti li altri santi;
(Par. XXXI, 133-135)

Attorno a lei il sorriso e la letizia. Sopra i voli e i canti degli angeli. Sotto gli sguardi innamorati delle anime sante. Al centro una bellezza. La Vergine Maria. In posizione perfettamente simmetrica tra l'Antico e il Nuovo Testamento. Dante la vede nella gloria del Paradiso. Un viaggio lungo quanto le tre cantiche della Divina Commedia ha reso i suoi occhi così limpidi e acuti da poterne penetrare il mistero. Imparare a vederla. È l'arduo cammino che dobbiamo percorrere. Per natura. Ma lei stessa anela a svelarsi. E la strada diventa più agevole. Per Grazia. Grazia che previene, perché la sua benignità *molte fiate/ liberamente al dimandar precorre*. E impedisce la rovinosa caduta. Grazia che illumina come *meridiana face/di caritate*.

E rischiara il cuore e la mente. Grazia che opera. E rimuove gli ostacoli. Che qual vuol grazia e a te non ricorre/ sua disianza vuol volar sanz'ali. Dal ventre suo dove si raccese l'amore sgorga un'onda di salvezza che raggiunge le viscere della Terra e dell'uomo e lo solleva più alto verso l'ultima salute. Come? Suscitando le cose che egli più ama e ponendo su di esse il suo sigillo, perché possa passare dove il peccato gli ha sbarrato il passo.

La musica, l'arte, la poesia. I maestri, i padri, le guide. Gli sguardi, i sorrisi, le parole cortesi. Virgilio, Beatrice, Lucia. Sono tutti fedeli inviati della Vergine Maria. La donna gentil nel ciel che si compiange e si addolora per la misera condizione dei suoi figli e, con un cenno e una parola, muove l'aldilà e l'aldiquà della nostra realtà sì che duro giudizio là si frange. Un uomo, Dante, si è smarrito nella selva del male. Dal Regno che solo amore e luce ha per confine parte una scintilla di pietà che rimbalza da un capo all'altro della candida rosa dei beati e giunge fino al primo cerchio dell'Inferno. Maria invia S. Lucia al suo fedele, Lucia si rivolge a Beatrice perché soccorra quei che t'amò tanto, Beatrice dal suo beato scanno raggiunge nel Limbo Virgilio, perché il suo parlare onesto ha reso nobili di cuore tutti quelli che lo hanno ascoltato. Dante ha pregato, amato, ascoltato la bellezza. Maria accorre in suo aiuto. Non c'è bellezza che non appartenga a Lei e a Lei non ritorni.

Bellezza potente, che apre tutte le porte. Regale, a cui tutto si sottomette. Regina, che puoi/ ciò che tu vuoli è la preghiera di San Bernardo alla Vergine al culmine del Paradiso. Ma la sua onnipotenza per grazia riecheggia anche negli altri regni dell'oltretomba. E in nome suo Virgilio può piegare l'arroganza di Caronte nell'Inferno. Vuolsi così colà dove si puote/ ciò che si vuole e più non dimandare. E l'intransigenza di Catone nel Purgatorio. Perchè se donna del ciel ti move e regge non serve altro lasciapassare bastisi ben che per lei mi richegge. Non c'è ostacolo che si opponga alla bellezza di Maria. Tutta la sapienza del mondo antico e di ogni tempo si ferma e medita dinanzi alla magnificenza della sua umiltà e, come Virgilio, china la fronte ed esclama:

state contenti umana gente al quia
che se potuto aveste veder tutto
mestier non era parturir Maria.
(Pur. III, 37-39)

La Sapienza non passa per la mente umana, ma si fa carne nel grembo di Maria. Umile e alta più che creatura . Spoglia e accogliente. Come la grotta di Betlemme. Di nient'altro ricca se non della gloria di Dio. Quel Quid che non è dato alla ragione umana di raggiungere in quanto essenza, quel quid est che a noi è concesso di cogliere nella sola manifestazione dell'esistenza, il quia est, è diventato uomo nel seno di Maria.
E se il mondo antico con la sua sapienza e la natura umana con la sua alterigia deve drammaticamente confessare l'invalicabilità dei suoi limiti

Matto è chi spera che la nostra ragione
Possa trascorrer l'infinita via
Che tiene una sustanza in tre persone
(Pur. III, 34-36)

Il mondo redento dal parto della Vergine madre può sperare di fissare lo sguardo nella divina Trinità e coglierne l'essenza, per quanto gli è concesso, contemplando la bellezza di Maria, il suo viso,

…la faccia che a Cristo
più si somiglia, chè la sua chiarezza
sola ti può disporre a veder Cristo
(Par. XXXII, 85-87)

Volto di Cristo. Volto di Maria. Volto di ogni uomo. Volti che si assomigliano. L'umanità non può conoscere la Trinità, ma può entrarne a far parte. In essa è dipinta la nostra effige. Dante la vede. Ha il volto del Figlio. E quel volto ha i tratti della Madre. E di tutti i suoi figli. La Chiesa. Trionfante. Come la sua Regina. Quella pacifica oriafiamma. Che, rivestita delle insegne di battaglia e dello stendardo rosso dei re di Francia e del Re risorto, continua a riportare vittorie su vittorie nella storia e nell'eternità. Il suo nome glorioso compare fra gli orrori della battaglia di Campaldino, sulle labbra del capitano ghibellino, Buonconte da Montefeltro. E in un istante il nemico è sconfitto. Nel nome di Maria finii. La vita. Vinto dalla bellezza. E nella natura si scatena la furia di quel mal voler che a quella bellezza deve sottostare e contro la quale non può vincere. Il corpo di Buonconte viene trascinato dalla piena delle acque, sciolta dal suo petto la croce/ch'i'fe' di me quando 'l dolor mi vinse. Ma la sua anima è salva. Appartiene a Maria. E giuso, intra 'mortali, /se' di speranza fontana vivace. Fino all'ultimo istante della vita. Ed in tutti quegli attimi in cui si ripete la liturgia della tentazione. Perché il male si sconfigge con la bellezza.

Ogni sera nella valletta dei principi del Purgatorio. Ogni volta che cala la luce nel cuore dell'uomo. All'ora che volge il disio. E ai naviganti di questa Terra e dell'altra 'ntenerisce il core e lo dissolve in una malinconia dai toni pastello, suggestivi ma privi di vitalità. Quando la volontà illanguidisce e comincia a guardare indietro. Verso il basso. Verso i colori falsi, ma brillanti del mondo. È allora che la mala striscia, il serpente antico si insinua tra i fiori e l'erba. E inabissa nel buio della paura le anime ancora in cammino. Ma ogni sera, con rito perenne, due angeli dalle grandi ali verdi tingono di colore l'aria impallidita. Ambo vegnon dal grembo di Maria. Un movimento rapido, un guizzo fulmineo. Un tocco dello Spirito. E il serpente scompare. Tornerà, per tutti i giorni in cui durerà il regno dove le anime hanno il compito d'ire a farsi belle. Ma arriverà sempre prima Maria. A schiacciargli la testa. Con la sua bellezza.

Perché la piaga che Maria richiuse e unse ha ormai perso il suo veleno mortale. La straordinaria potenza del parto di colei che è fi glia del suo fi glio ha percorso i secoli del passato e del futuro, a guarire e consolare. Ed ora colei che quella piaga l'aperse e che la punse siede ai suoi piedi a godere la stessa bellezza. Maria ed Eva sono vicine. Il tempo del peccato è annullato. Esiste solo l'eterno presente. Un istante assoluto. Di felicità.

Racchiuso e custodito in uno scambio di sguardi. Fra gli occhi trasparenti di Maria e lo sguardo infuocato della Trinità. Gli occhi da Dio diletti e venerati…/a l'eterno lume si drizzaro. Nessun'altra creatura può penetrare così a fondo nel mistero di Dio.
Perché nessun'altra creatura è la Madre di Dio. La Madre guarda il Figlio. Il Figlio la Madre.
E l'amore che si accende travolge Dante – ed ogni uomo – e lo immerge nella gloria di Dio.

La Chiesa è fatta di quello sguardo. E in quello sguardo entra esultante nella vita eterna. Cantando un canto nuovo, un'Ave (alla bellezza di) Maria:

…Benedicta tue
Ne le figlie d'Adamo, e benedette
Sieno in eterno le bellezze tue!
(Pur. XXIX, 85-87) •

Enza Ricciardi (Efeso, santuario di Meryem Ana)

RENCONTRE ECCLÉSIALE DU DIOCÈSE DE SMYRNE

Les 12 et 13 avril, les prêtres fidei donum, les religieux et religieuses du diocèse d'Izmir, sous l'impulsion de leur nouvel Archevêque, se sont réunis à la maison de la Vierge Marie pour prier, réfléchir et se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint, sous le manteau bienveillant de Marie.

Le père Pascal Kenneth Robert, de la communauté des frères mineurs, a résumé le but de cette rencontre, c'est à dire «favoriser un esprit de communion, d'amitié fraternelle et encourager dans le diocèse la prise et le partage de responsabilités». Il a rappelé tous les enjeux principaux qui sont les nôtres dans l'Église qui est à Izmir :

- le catéchisme et l'inculturation : en partant du Catéchisme de l'Église catholique, trouver une voie qui permette sa réception dans la culture locale, à l'image de ce qui a pu se faire dans d'autres contrées, comme l'Indonésie ou le Kenya.
-La liturgie et les sacrements; avec la nécessité de favoriser une participation plus grande des laïcs dans nos assemblés liturgiques.
-La formation pastorale. Avec l'importance d'accueillir les personnes là où elles se trouvent et les conduire progressivement à un approfondissement de leur foi.
L'image de Jésus berger qui prend soin de ses brebis doit être un modèle pour les pasteurs. Le berger connaît chacune de ses brebis, connaît ses besoins, et agit en fonction de ceux-ci. A-t'elle besoin d'être guérie, d'être soignée, ou simplement d'être encouragée par le bon pasteur ?
-l'évangélisation. Avec la grande question qui est de savoir comment incarner la parole de Dieu dans la culture locale, au milieu des changements rapides de notre époque.

L'église catholique n'étant pas dans une approche de propagande mais d'accueil, il est important d'avoir des églises ouvertes pour accueillir les questions des hommes et des femmes qui se posent des questions sur la foi. Nos églises n'étant pas des musées mais des lieux d'accueil et de présence de Dieu.

Maria Grazia, de l'ordre des Vierges consacrées, nous a transmis un exposé sur la situation générale de l'Église aujourd'hui en Turquie, avec un regard sur le passé récent et tous les événements assez difficiles que notre Église a traversés : assassinat du père Santoro et de Mgr. Padovese, attentats, coup d'états, décès de Mgr. Ruben du Covid, etc. La barque de l'Église a connu bien des remous.
Mais elle a rappelé les petites lumières qui éclairent notre Église : notamment la liberté en Turquie de pouvoir se convertir, le patrimoine spirituel de la Turquie, «terre Sainte de l'Église», l'arrivée de chrétiens étrangers, notamment africains, qui ont apporté un souffle nouveau dans nos communautés.
Mais aussi les ombres : difficulté de la continuité dans le travail pastoral, grande volatilité du clergé, la difficulté de l'apprentissage de la langue turque et la difficulté de pouvoir utiliser la langue turque dans la liturgie, le latin ou le français et l'italien étant préférés par la majorité de nos fidèles, même convertis !

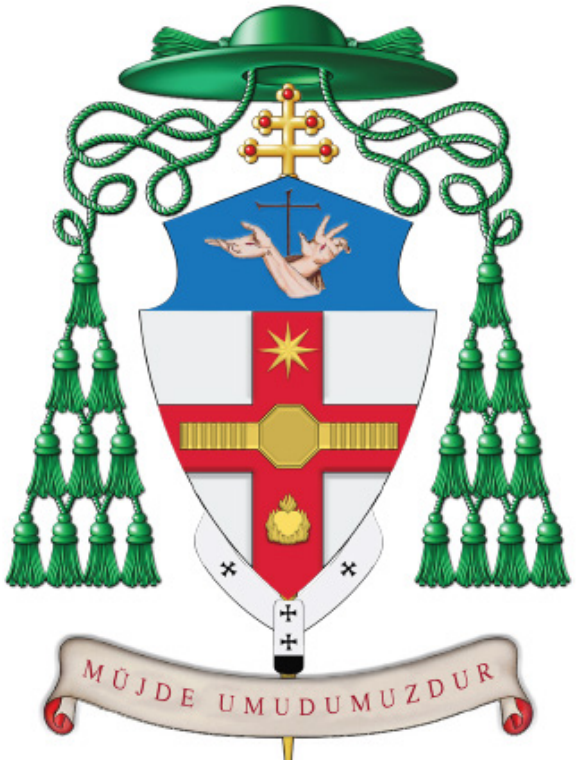
Il y a bien sûr des signes vrais d'espérance : le nombre de jeunes Turcs désirant connaître le christianisme est toujours plus grand. De nombreuses initiatives de la CET, comme le parcours Alpha et Oméga,etc.

Avni K. Değremenci, étudiant en sciences sociales et humaines à l'Université Koç., nous a présenté quant à lui le traité de Lausanne et ses implications, un sujet complexe sur lequel beaucoup n'avaient pas de connaissance précise. Cette présentation a débouché sur les perspectives d'une nouvelle constitution civile qui devrait remplacer le traité de Lausanne, traité qui, rappelons le, reconnaît un certain nombre d'Églises, les Églises orthodoxes et orientales présentes sur le territoire turc, mais pas l'Église catholique. Ce qui lui donne une position inconfortable dans ce pays, n'étant pas reconnue juridiquement.

Plusieurs partages ont ponctué toutes ces interventions et le mot de la fin a été pour notre Archevêque, Mgr. Martin, qui a conclu ces deux journées en donnant les grandes orientations pour notre diocèse. Ses projets sont nombreux... comme créer une série de fascicules présentant les grandes figures théologiques qui ont marqués l'histoire de l'Église sur cette terre, Grégoire de Nysse ou Basile de Césarée pour ne citer que quelques noms…ou la création d'un conseil de l'Évêque.

Puisse la Vierge Marie éclairer les âmes et les cœurs pour un renouveau de notre Église, à l'écoute des signes du temps... •

Père Gabriel Ferrone



LA MAISON DE LA VIERGE MARIE
MONT DU ROSSIGNOL, ÉPHÈSE

Mon nouvel ouvrage intitulé «La Maison de la Vierge Marie» vient de paraître sous l'initiative de M. Noël Micaleff. Suite à la recension de Marie-Françoise Desrues, pour laquelle je lui suis profondément reconnaissant, nous débutons, juste par coïncidence au mois dédié à la Vierge Marie, une série d'articles sur sa Maison sise sur le Mont du Rossignol près d'Ephèse. Ces articles résumeront dans les grands traits l'ouvrage en question.

Éphèse ou Jérusalem

Deux villes se disputent l'honneur d'avoir reçu le dernier soupir, en quelque sorte le lieu de l'Assomption, et de posséder le Tombeau de la Sainte Vierge.

Pas de trace de la tradition de Jérusalem avant le Ve siècle, puisque saint Épiphane (310-403), un des plus savants Pères de l'Église grecque, «l'Oracle de l'Orient», et vieil habitué de Jérusalem, déclare hautement, dans un écrit doctrinal : «qu'il ne sait pas si la Vierge est morte ou pas morte, si elle a été ensevelie ou pas ensevelie, ou si elle n'a pas été enlevée vivante au désert comme la femme de l'Apocalypse».

Il en va autrement de la tradition d'Éphèse. Dès le VIIe siècle, au rapport du P. Wegener, plusieurs écrivains font mention du séjour de la sainte Vierge à Éphèse. Mais la tradition d'Éphèse remonte bien au-delà du VIIe siècle. On peut en citer la fameuse phrase du Concile d'Éphèse de 431 : «Étant *arrivé* [Nestorius] *à Éphèse,* ***là où*** *Jean le Théologien et la Mère de Dieu la très sainte Vierge Marie (...)*». On voit dans cette phrase un monument certain de la tradition d'Éphèse.
Pourquoi ces deux noms, Jean et Marie, sont-ils ainsi rapprochés ? Mais encore, pourquoi ces deux sanctuaires ? «*En ce qui touche l'apôtre saint Jean, l'explication est toute simple : l'apôtre était honoré au lieu-même où reposait son corps : ainsi en fut-il constamment dans l'Église primitive, où nous voyons les premiers sanctuaires chrétiens s'élever sur la tombe des martyrs et des grands évêques. Les exemples abondent, inutile d'en citer. En ce qui touche la Vierge Marie, l'usage met aisément sur la trace d'une explication semblable : l'église Sainte-Marie se serait élevée au lieu où avait reposé le corps de la Vierge*».

Catherine Emmerich, dans la Vie de la Sainte Vierge, raconte que Marie, un an et demi avant sa mort, alla d'Éphèse à Jérusalem (…). Nous empruntons ce passage décrit par Emmerich : «*Arrivée à la porte du palais où elle avait rencontré Jésus succombant sous le fardeau de la croix, elle tomba elle-même à terre sans connaissance, et ses compagnons crurent qu'elle allait mourir. On la porta au cénacle, où elle occupait un bâtiment latéral. Pendant plusieurs jours, elle fut si faible et si souffrante, elle eut de si fréquents évanouissements qu'on s'attendait à chaque instant à la voir expirer, et qu'on pensa même à lui préparer un tombeau. Elle choisit elle -même une grotte de la montagne des Oliviers, et les apôtres y firent travailler un beau sépulcre par un sculpteur chrétien. On avait dit plusieurs fois qu'elle était morte, et le bruit de sa mort et de sa sépulture à Jérusalem se répandit en divers lieux;* ***mais avant que le tombeau fût achevé, elle se trouva rétablie au point qu'elle put retourner à Éphèse, où elle mourut*** *en effet, dix-huit mois après. Le tombeau préparé pour elle sur la montagne des Oliviers ne laissa pas d'être honoré plus tard : une église y fut bâtie*».

Le pape Léon XIII, par un bref du mois d'avril 1896, peu après la découverte du sanctuaire de Panaya (Maison de la Vierge), supprimait in perpetuum les indulgences plusieurs fois séculaires attachées au tombeau de la Sainte Vierge que l'on montrait à Gethsémani.

Au-dessus de toutes les preuves historiques et de tous les jugements humains, même appuyés sur des révélations surnaturelles manifestes, nous précise l'abbé Gouyet, «sont les jugements de l'Église».

Aussitôt après la découverte de la sainte Maison, le procès-verbal de l'archevêque de Smyrne Mgr André Timoni, du 1er décembre 1892, revêt le caractère d'un premier jugement de l'autorité religieuse : «Nous inclinons fortement à croire, dit Mgr Timoni, que les ruines de Panaghia-Capouli sont vraiment les restes de la Maison de la Sainte Vierge».

Panaghia Capouli,1891 – Photo: Archives Lazaristes, Paris

Cette conclusion si mesurée n'est pas du tout une simple opinion personnelle de l'Archevêque, mais c'est bien véritablement un jugement porté en vertu de son autorité épiscopale : «d'après la réputation de sainteté d'A.-C. Emmerich; d'après l'exactitude parfaite, constatée sur les lieux même, de sa révélation; d'après les traditions locales, il y a fortes raisons de croire que les ruines (…)», sont les restes de la Maison de la Vierge.

Saint Jérôme (347-419), «l'une des plus grandes autorités, en ce qui concerne la topographie de la Jérusalem du IV siècle, ne fait de lui non plus nulle part allusion à un tombeau de Marie qui serait situé dans la Ville Sainte ou ses alentours. Il parle certes de Gethsémani, mais uniquement comme du lieu où Jésus a prié la veille de sa mort et où en souvenir de cet événement, une église a été construite. S'il avait trouvé en ce même endroit un monument quelconque bâti sur la tombe de Marie, il n'eût pas manqué, en historien consciencieux, de le relever. Le silence de savant du IV siècle est fort éloquent. D'autant plus, qu'au moment où vivait saint Jérôme existait dans le monde une église dédiée à Marie. Cette église se trouvait à Éphèse. Chacun sait qu'en 431 se tint à Éphèse le troisième Concile œcuménique. Son but était de proclamer solennellement la maternité divine de Marie, dogme que n'admettait pas Nestorius, évêque de Constantinople. Le Concile fut convoqué dans la seule et unique église de l'univers qui fût alors dédiée à Marie».

Maison de la Vierge lors de la découverte
Photo Archives Capucins, Paris

L'existence donc d'une église de la Vierge à Éphèse, et seulement à Éphèse, est une preuve solide que Marie termina ses jours en cette ville.

Le XIXe siècle est tout particulièrement riche en découvertes et en documents précieux pour la Cause d'Éphèse:

En 1847, Pie IX rétablit le Patriarcat de Jérusalem. A cette occasion, dans la Bulle même d'Érection, il rappelle les gloires de cette Première et Illustre Église : Là où les Apôtres et le Saint-Esprit… là où Marie… Que va-t-on dire ! «Là où Marie vécut longtemps». Pas un mot de sa mort; et pourtant c'était le lieu ou jamais d'en parler si elle était réellement morte à Jérusalem.

En 1890, l'Ordo Romain qui commence à dire et à redire le 15 août de chaque année, Urbi et Orbi, que la Sainte Vierge d'après l'opinion la plus probable est morte à Éphèse.

A partir de cette date, les événements se précipitent tous en faveur d'Éphèse. •

(à suivre)

Rinaldo Marmara
Doctor Europaeus

CHRÉTIENS ET MUSULMANS : TÉMOINS DE L'ESPÉRANCE

Chers frères et sœurs musulmans,

Nous tous, au Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, sommes heureux de vous présenter nos vœux fraternels pour un mois riche de bénédictions divines et de progrès spirituel. Le jeûne, avec la prière, l'aumône et d'autres pratiques de piété, nous rapprochent de Dieu notre Créateur et de tous ceux avec qui nous vivons et travaillons. Cela nous aide à poursuivre ensemble notre marche sur le chemin de la fraternité.

Pendant ces longs mois de souffrance, d'angoisse et de chagrin, surtout pendant les périodes de confinement, nous avons ressenti le besoin d'assistance divine, mais aussi la nécessité d'expressions et de gestes de solidarité fraternelle : un appel téléphonique, un message de soutien et de réconfort, une prière, une aide pour acheter des médicaments ou de la nourriture, des conseils et, pour le dire simplement, l'assurance de savoir que quelqu'un soit toujours là pour nous en cas de nécessité.

L'assistance divine dont nous avons besoin et que nous recherchons, en particulier dans des circonstances comme celles de la pandémie actuelle, est multiple : la miséricorde, le pardon, la providence de Dieu et d'autres dons spirituels et matériels. Malgré cela, ce dont nous avons le plus besoin en ces temps, c'est l'espérance. Voilà pourquoi, en ce moment, nous pensons partager avec vous quelques réflexions sur cette vertu.

Comme nous le savons, l'espérance va au-delà de l'optimisme que, pourtant, elle inclut. Alors que l'optimisme est une attitude humaine, l'espérance trouve son fondement dans le sens religieux : Dieu nous aime et prend soin de nous par sa Providence. Il le fait à sa manière mystérieuse, ce qui n'est pas toujours compréhensible à nos yeux. Nous nous retrouvons un peu comme des enfants, assurés du soin affectueux de leurs parents mais pas encore capables d'en saisir toute l'importance.

L'espérance naît aussi de notre conviction que tous nos problèmes et nos épreuves ont un sens, une valeur et une finalité, aussi difficile ou impossible que cela puisse sembler pour nous d'en comprendre la raison ou d'en trouver l'issue.

L'espérance porte également en elle la certitude de la bonté présente dans le cœur de chaque personne. Souvent, dans des situations de difficulté et de désespoir, l'aide que l'espérance apporte avec elle peut venir de ceux que nous attendons le moins.

C'est ainsi que la fraternité humaine, dans ses nombreuses manifestations, peut devenir une source d'espérance pour tous, en particulier pour ceux qui en ont besoin. Grâces soient rendues à Dieu notre Créateur, mais aussi à nos semblables, hommes et femmes, pour la réponse rapide et la généreuse solidarité de nombreux croyants ainsi que des personnes de bonne volonté sans affiliation religieuse, lors de catastrophes, que celles-ci soient naturelles ou provoquées par l'homme, comme les conflits et les guerres. Par leur bienveillance, toutes ces personnes nous rappellent, à nous croyants, que l'esprit de fraternité est universel et qu'il transcende toutes les frontières : ethniques, religieuses, sociales et économiques.
Dans cet esprit-là, nous imitons Dieu, Lui qui regarde avec bienveillance l'humanité qu'Il a créée, les autres de ses créatures et l'univers tout entier. C'est pourquoi le souci et le soin grandissant à l'égard de la planète, notre «maison commune», selon les mots du Pape François, constituent un autre signe d'espérance.

Nous sommes bien sûr conscients que l'espérance a aussi ses ennemis : le manque de confiance en l'amour et en la sollicitude de Dieu; la perte de confiance en nos frères et en nos sœurs; le pessimisme; le désespoir et sa contrepartie, la présomption infondée; les généralisations injustes basées sur des expériences négatives; et ainsi de suite. Ces pensées, ces attitudes et ces réactions néfastes doivent être combattues efficacement afin de renforcer l'espérance en Dieu et la confiance en tous nos frères et sœurs.

Dans sa récente Lettre encyclique *Fratelli Tutti*, le Pape François parle fréquemment d'espérance. Il nous dit : « J'invite à l'espérance qui 'nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit. Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude, de vie réussie, d'une volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour…pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne' (cf. *Gaudium et Spes*, 1). Marchons dans l'espérance ! » (n. 55).

Nous, chrétiens et musulmans, sommes appelés à être porteurs d'espérance, pour la vie présente et pour la vie à venir, à être témoins, restaurateurs et bâtisseurs de cette espérance, en particulier pour ceux qui traversent difficultés et désespoir.

En signe de notre fraternité spirituelle, nous vous assurons de notre prière et nous vous adressons nos meilleurs vœux pour un Ramadan paisible et fructueux ainsi qu'un joyeux '*Id al-Fitr*. •

Du Vatican, le 29 mars 2021
Miguel Ángel Cardinal Ayuso Guixot, MCCJ

L'Imam Al-Tayeb accueille le pape François © Vatican Media

ANNÉE SAINT JOSEPH

«À CHAQUE FOIS QUE SAINT JOSEPH NOUS A EMMENÉS DANS UN ENDROIT, NOUS AVONS FAIT UN PAS DE PLUS DANS LA FOI»

Mariés depuis 31 ans, Patrick et Lætitia Rocher, respectivement ancien marin et mère de famille, ont connu de nombreux déménagements professionnels, avant de jeter l'ancre au sanctuaire de Cotignac. En effet, depuis septembre 2020, Patrick dirige l'association «Les Pèlerins de Notre-Dame de Grâces», chargée d'épauler les frères de Saint-Jean dans l'accueil des pèlerins et l'organisation des retraites. Une mission, que ces parents de six enfants vivent en couple sous le haut-patronage de la Sainte-Famille et que leur parcours de vie a préparée…

Sanctuaire Saint Joseph du Bessillon à Cotignac

La prière en couple, première grâce du mariage

«En nous mariant, nous ne nous sentions pas habités par un désir missionnaire, confie Patrick. Si j'étais catéchisé et croyais en Dieu, je ne l'avais pas encore rencontré personnellement et je m'étais pas mal éloigné de l'Église.» Marquée par la conversion de sa mère et le témoignage fort de ses parents, Lætitia tient à installer la prière dans leur couple dès le début : «J'avais le désir de faire la volonté de Dieu. Pendant notre préparation au mariage, nous avions choisi un texte biblique (Tb 8, 4-10), sans y prêter plus d'attention… « Lève-toi, ma sœur. Prions, et demandons à notre Seigneur de nous combler de sa miséricorde et de son salut. » Nous nous sommes pourtant appuyés sur cette prière de confiance de Tobie et Sara pour construire notre couple. Prier ensemble chaque jour nous a permis de nous demander pardon pour toutes les petites ou grandes blessures du quotidien.»

Un appel à témoigner et à évangéliser

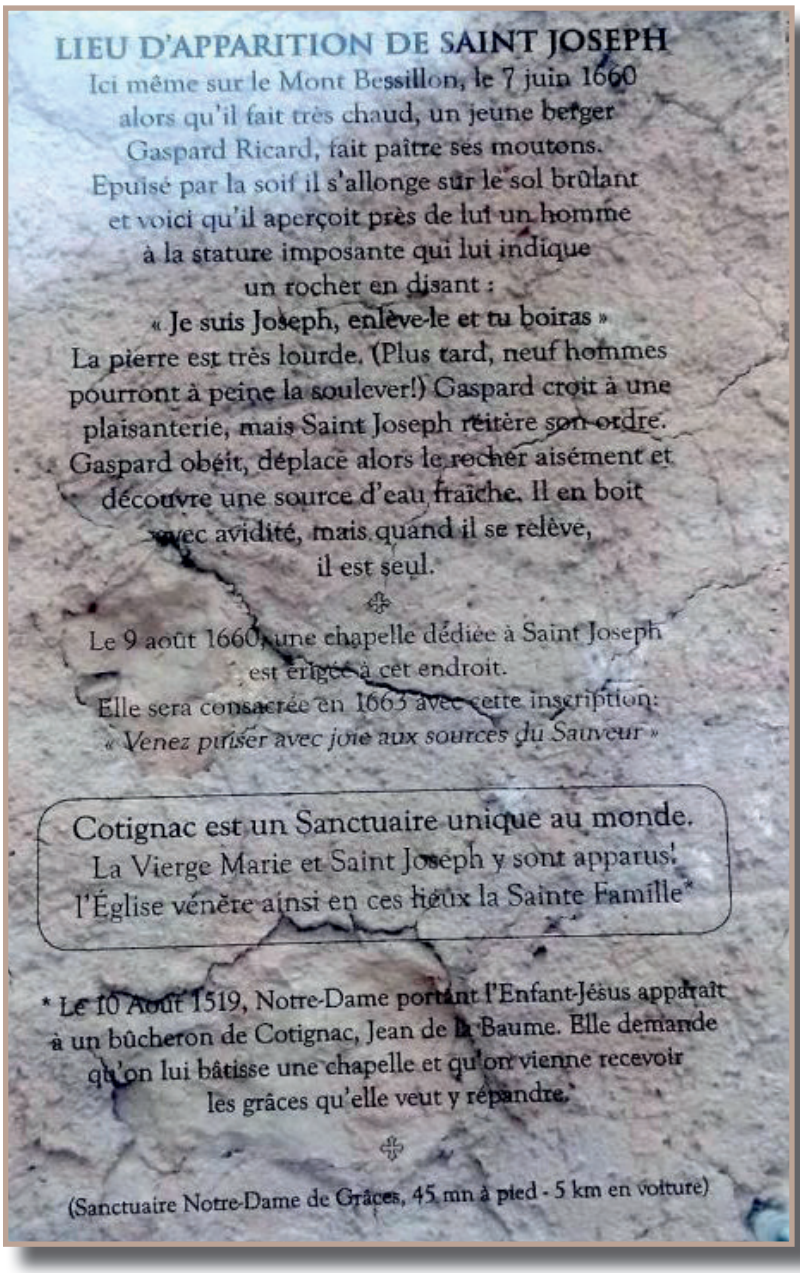
Lors d'une mutation dans le Var, le couple découvre les cellules paroissiales d'évangélisation qui se mettent en place à Sanary-sur-Mer. Une invitation à se réunir chaque semaine en petit groupe, comme aux premiers temps de l'Église, pour porter dans la prière, servir et évangéliser son entourage (famille, voisins, collègues, amis). Un véritable appel pour Lætitia, une conversion pour Patrick. Ils racontent : «*Un jour, le curé est venu déjeuner à la maison et nous a dit : «Un homme essaie de clôturer sa maison, parce qu'il veut protéger son épouse et ses enfants, mais en réalité, il se met des barrières et ne s'ouvre pas*».»

Cette parole saisit en plein cœur Patrick qui fait tout de suite le rapprochement avec le code du portail de leur maison et sa vie de foi. Ce déclic lui permet d'appréhender le sens profond de son baptême. À 35 ans, il demande à recevoir le sacrement de confirmation et choisit Lætitia pour marraine. Ce nouvel élan les conduit ensuite, au gré des affectations, à intégrer les équipes Notre-Dame pour prendre soin de leur couple, à s'engager dans la préparation au mariage, dans différents services d'Église et à témoigner de leur foi…

Saint Joseph comme compagnon de route

Une figure paternelle s'invite dans leur parcours : saint Joseph. C'est Lætitia qui le prie la première, alors qu'elle est jeune fille : «Sur les conseils d'un prêtre, j'ai commencé une neuvaine pour rencontrer mon futur époux. L'apprenant, ma sœur, également célibataire, m'a demandé de la dire en même temps pour elle. Un mois plus tard, j'ai rencontré Patrick, et elle, son mari. Nous nous sommes mariées à un mois d'intervalle.»

Quelques années passent et à l'occasion d'un déménagement, sa mère lui suggère une neuvaine à saint Joseph pour trouver un logement. «*Nous lui avons demandé de nous mettre à la juste place, ce que nous avons pris l'habitude de faire ensuite à chaque mutation. À chaque fois que saint Joseph nous a emmenés dans un endroit, nous avons fait un pas de plus dans la foi ! En 2017, nous nous sommes installés à Toulon pour un nouveau travail, mais je sentais que nous n'étions pas au bon endroit. Deux ans après, Patrick perd son travail et se met en quête d'une nouvelle activité. Au deuxième jour de la neuvaine, j'ouvre un magazine Famille chrétienne et je vois l'annonce pour le sanctuaire. Quelques semaines plus tard, il est recruté.*»



Installé à Cotignac avec ses deux derniers enfants, le couple prie chaque matin pour que les pèlerins puissent demander des grâces à la Vierge Marie. En cette année dédiée à saint Joseph et à la famille, un bel écho au message de Notre-Dame de Grâces : «*Qu'on y vienne en procession pour recevoir les dons que je veux y répandre*». •

propos recueillis par **Lætitia d'Hérouville**
pour le site du Diocèse de Fréjus-Toulon (France)

ON LE FÊTE LE 14 MAI : SAINT MATTHIAS

"*On tira au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut dès lors associé aux onze Apôtres*." Ac 1, 26

Judas vient de se pendre. Il lui faut un successeur pour compléter le chiffre de 12 apôtres choisis par le Maître pour marquer les 12 tribus d'Israël. Parmi les témoins de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, le conseil présente deux candidats possibles. Saint Matthias est choisi par Dieu lui-même, le maître du sort et de l'existence. Il suivait Jésus depuis le baptême du Jourdain. On en fait l'évangélisateur de l'Éthiopie, d'autres le font mourir martyr en Judée.

L'apôtre Matthias par l'atelier de Simone Martini (1319), Met, New York, États-Unis.

ON LES FÊTE LE 30 MAI : SAINT BASILE L'ANCIEN ET SA FEMME EMMÉLIE

À Césarée de Cappadoce, les saints Basile et Emmélie furent les parents des saints évêques Basile le Grand, Grégoire de Nysse et Pierre de Sébaste, ainsi que de la vierge sainte Macrine. Ces saints époux furent bannis au temps de l'empereur Galère Maximien et durent habiter les solitudes du Pont; après la persécution, ils moururent en paix, l'un en 349, l'autre en 372, laissant leurs enfants héritiers de leurs vertus.

Photo : église à Göreme

Source des textes : Nominis.cef.fr

PRESENCE NO. 338

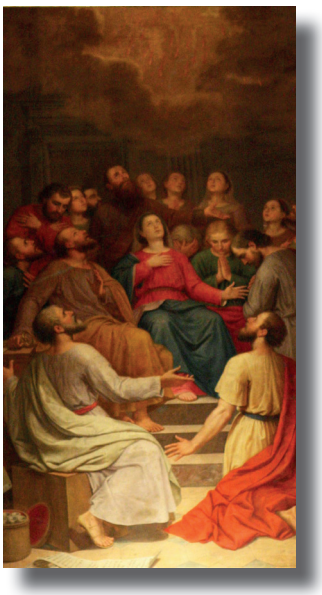
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Eglise catholique en Turquie
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 37 Sayı: 05
Imtiyaz Sahibi: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk.No: 65/A
Harbiye-Şişli / ISTANBUL
TEL: 0212 248 09 10
e-mail:cetpresse@yahoo.com
Basıldıgı Tarih: Nisan 2021

Grafik Tasarım:
diyakon Fransua Burhan

Baskı:
SAK OFSET Reklamcılık,Yayıncılık
Matbaacılık San. ve TIc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran Iş Hanı
No: 15/1 4. Levent – ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30
Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse

Photo : Dr Jeffrey & Angie Goh
Cathédrale du Saint-Esprit – Istanbul



MAI 2021

01	S	St Joseph, travailleur (mém. fac.)
02	**D**	**5e DIMANCHE DE PÂQUES** St Athanase, évêque d'Alexandrie (373) (mém) Sts Exupère et Zoé et leurs fils, Cyriaque et Théodule, martyrs sous l'empereur Hadrien (117-138)- Attalia (*Antalya*)
03	**L**	Sts PHILIPPE et JACQUES, apôtres (fête)
04	M	Ste Antonine, martyre-Nicée (*Iznik*) (III°/IV° siècle)
05	Me	St Maxime, évêque de Jérusalem, confesseur (c 350)
06	J	St Lucius de Cyrène (*Act. 13, 1*)-Antioche-sur-Oronte (*Antakya*)
07	V	Sts Flavius et 4 comp. martyrs - Nicomédie (*Izmit*) (III/IV° siècle)
08	S	St Acace, soldat martyr - Byzance (début du IV° siècle)
09	**D**	**6e DIMANCHE DE PÂQUES** St Pachôme, moine - Thébaïde (Egypte) (347/348)
10	L	St Dioscorides, martyr - Myre (*Demre*)
11	M	St Mocius, prêtre et martyr - Byzance
12	Me	Sts Nérée et Achille, soldats, martyrs - Rome (fin III° siècle) (mém. fac.) St Pancrace, jeune chrétien martyr - Rome (début IV° siècle) (mém. fac.) St Germain, patriarche de Constantinople, confesseur (733)
13	**J**	**ASCENSION DU SEIGNEUR (sol.)** Notre-Dame de Fatima
14	V	St MATHIAS, apôtre (fête) St Maxime, martyr-Province d'Asie (c 250) Sts Victor et Corona, époux, martyrs-Syrie (III° siècle)
16	**D**	**7e DIMANCHE DE PÂQUES** Sts Abdas et Ebediesus, évêques, et 38 comp. martyrs - Perse (375-376)
17	L	Sts Solocane* et ses 2 comp*. soldats égyptiens, martyrs - Chalcédoine (*Kadiköy*) (c 305)
18	M	St Jean I, évêque de Rome, martyr (526) (mém. fac.) Sts Théodote et Thecusa, sa tante, Alexandra, Claudia, Phaina, Euphrasie, Matrona et Julitte, vierges, martyrs - Ancyre (*Ankara*) (c 303)
19	Me	Stes Cyriaca* et 5 compagnes* martyres - Nicomédie (*Izmit*) (307) St Yves, prêtre - Tréguier (Bretagne) (1303)
20	J	St Bernardin de Sienne, prêtre ofm, prédicateur (1444) (mém. fac.) Ste Lydie, de Thyatire (*Act 16, 14*) Sts Thalalaeus et compagnons, martyr - Aegea, en Cilicie (III° siècle)
21	V	St Bède le Vénérable, prêtre, bénédictin-Jarrow (G.B.) (735) (mém. fac.) St Grégoire VII, évêque de Rome (1085) (mém. fac.) Ste M. Madeleine de Pazzi, de l'O. des Carmélites - Florence (1607) (mém. fac.) St Christophe Magallanes, prêtre, et 24 comp. martyrs - Mexique (1927) (mém. fac.) St Polyeucte, martyr - Césarée de Cappadoce (*Kayseri*)
22	S	Ste Rita, moniale de l'Ordre de St Augustin-Cassia (Ombrie) (avant 1457) St Basiliscos, évêque de Comana du Pont (*Gümenek, près Tokat*), martyr à Nicomédie (*Izmit*) (IV° siècle)
23	**D**	**PENTECÔTE** **(LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE. On omet la fête)** Sts Martyrs de Cappadoce (303) St Michel, évêque de Synnada (*Şuhut, région d'Afyon*), confesseur (826)
24	**L**	**LUNDI DE PENTECÔTE (9e semaine du Temps Ordinaire)** Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église St Manaen (*Act 13, 1*) - Antioche-sur-Oronte (Antakya) St Zoellus, martyr-Lystre (*Hatunsaray, env. de Konya*) (II°/III°siècle)
25	M	St Bède le Vénérable, prêtre, bénédictin-Jarrow (G.B.) (735) (mém. fac.) St Grégoire VII, évêque de Rome (1085) (mém. fac.) Ste M. Madeleine de Pazzi, de l'O. des Carmélites - Florence (1607) (mém. fac.)
26	Me	St Philippe Néri, prêtre, fond. de la Congrég. de l'Oratoire - Rome (1595) (mém.)
27	J	St Augustin, ab. du mon. Saint-André à Rome, év. de Cantorbéry (604/605) (mém. fac.)
28	V	St Paul Hanh, martyr-Vietnam (1859)
29	S	St Hésychius, martyr - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 303) Sts Sisinius, diacre, Martyrius, lecteur, et Alexandre, portier, cappadociens d'origine, martyrs dans la région de Trente (397) St Cyrille*, jeune martyr - Césarée de Cappadoce (*Kayseri*) (c 250 ?)
30	**D**	**LA TRÈS SAINTE TRINITÉ** (9e dimanche du TO) Sts Basile l'Ancien et Emmelia, son épouse, parents des Sts Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, Pierre de Sébaste et Macrine la Jeune - (c 349 et 372) Ste Jeanne d'Arc, vierge-Rouen (1431)
31	L	St Hermias, soldat martyr - Comana du Pont (*Gümenek, près Tokat*) (III° siècle)

Photo : Pxhere

Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. Mc, 16, 19 - 20